D'autre part, la population des colonies tous ces détails, mais elle ne les connaît pas.

Le 5 juin, 400 hommes devaient débarquer à Novo les matériels et les vivres, et se mettre en marche en avant que du 5 au 7.

Une dépêche de Lagos, colonie anglaise, donne, d'ailleurs, quelques renseignements sur les résultats obtenus par les Dahomey.

« Après le bombardement de Koto, le 25 mai, les prisonniers, au nombre de quelques centaines, avaient pu trouver un abri derrière la rivière et se refermer.

« Comme il s'agissait de défendre le dernier rempart qui séparait les Dahomey de l'ennemi, le 27 mai, le roi Gléléo, en personne, se mettait à la tête de ses soldats et de ses amazones.

« Au dire des prisonniers, la fureur du roi en fait contre depuis ses derniers échecs avec son entourage.

« Pendant les huit jours de répit que le colonel Dodds dut laisser à l'ennemi, en attendant des approvisionnements, les Dahomey achevèrent la construction de deux forts placés entre deux lignes parallèles de tranchées.

« Son de cité, le colonel Dodds, rétablissait dans son camp de Akpa, laissant à ses vaillantes troupes plusieurs jours d'un repos bien gagné, après les brillants combats précédents.

« Le courage et l'endurance des troupes et des officiers composant le corps expéditionnaire sont vraiment extraordinaires.

« Le mauvais temps, qui n'a pas ménagé l'armée, et les difficultés de l'organisation matérielle, n'ont pas empêché les troupes de conserver le plus grand entrain. Les soldats de la légion étrangère surtout sont remarquables.

« L'action contre les lignes du Koto fut engagée par l'art lerie placée dans une très bonne position en terrasse et appuyée au centre par le feu de la ligne des tirailleurs sénégalais.

« La rivière qui n'est heureusement pas large et qui est guéable en partie, fut traversée sur plusieurs points par des détachements qui eurent à subir un feu terrible de l'ennemi retranché dans la propre forêt.

« Le combat dura une grande partie de la journée. Les Dahoméens résistèrent longtemps dans la seconde ligne de retranchements et dans la deuxième forêt.

« Il y eut plusieurs charges des troupes françaises, à la baïonnette, qui firent beaucoup de mal à l'ennemi.

Arrivé récemment ci-dessus, la *France* ajoutait que les Dahoméens, d'après les renseignements donnés par le colonel Dodds, disposaient, dans les dernières affaires, de 6 mitrailleuses que le tir de nos canons a pu démonter.

Parmi les dix tués, il y a 2 officiers dont les noms seront communiqués lorsque le ministre de la marine aura prévenu les familles.

La Mitra, ayant à bord des renforts pour le Dahomey, est parti hier soir de Dakar pour Kotonou.

Le capitaine Crémieu-Fen blessé

Paris, 8 novembre. — Nous croyons savoir que parmi les blessés du dernier ère rencontre au Dahomey, se trouve le capitaine Crémieu-Fen. Sa blessure ne causerait, en restant aucune inquiétude sérieuse.

La reprise du travail
A CARMAUX

En route pour la mine

Carmaux, 3. — La reprise du travail s'est effectuée ce matin à 5 heures 30, comme il avait été convenu à la réunion d'hier soir.

Les mineurs se sont rendus à la Chambre syndicale pour se former en groupe de 4 heures 30.

Vers 5 h. arrivaient des communes de Blaye-St-Benoit et Rozières chantant la *Carmagnole* dans les rues.

A cinq heures précises, les mineurs, formés en colonne, sortent de la Chambre syndicale. MM. Baudin et Thivrier, députés, M. Duc-Quercy et les membres du comité de la grève ouvrent la marche. Il pleut à torrent. Le cortège traverse la place Vidar-Hugo en chantant la *Carmagnole*; des femmes suivent en chantant elles aussi : *C'est nos frères qu'il nous faut !*

Dans la nuit noire et sous la pluie qui tombe, la longue file des mineurs suit l'avenue de la Gare, toujours en chantant.

En arrivant à la verrerie, dont les feux rouges, et la lumière électrique qui éclairent l'établissement, contrastent avec l'obscurité du dehors, la troupe s'arrête instantanément, c'est la grève et la désertion.

Les ouvriers des puits de la Grillatier et de la « Vaquier traversent la voie de chemin de fer en colonne ; ils se dirigent, en chantant, vers la ville.

On remarque qu'est passant devant les bureaux de la Compagnie et le domicile du directeur, le tête seule de la colonne chante encore la *Carmagnole*. Le gros du cortège garde un silence profond.

Une dizaine de femmes marchent derrière en colonne deux par deux, quelques-unes huées et reprennent en chœur le refrain : *C'est nos frères qu'il nous faut !*

Nulle part, sur le parcours, on ne rencontre de gendarmes aux endroits où on les voyait habituellement. Les postes ont été retirés dans la nuit. A la gendarmerie les portes et les fenêtres sont demeurées closes pendant la défilé des ouvriers.

De loin en loin, sur leur passage, les fenêtres s'ouvrent brusquement, et on voyait apparaître une tête curieuse, qu'éclairait la faible lueur d'une bougie tenue à la main.

En passant devant les maisonnettes habitées par les mineurs non syndiqués connus sous le nom « des Ebrenots », les femmes crient : « A l'eau, à l'eau ! » ou bien encore « A l'abattoir ! A bas les mouchards ! »

Enfin à leur arrivée sur le carreau des puits, les mineurs accomplissent un formidable cri des « Vive la République sociale. »

La manifestation a pris fin.

De certain nombre de mineurs ont été admis dans les bureaux de la poste.

Les autres descendront dans les puits demain et les jours suivants.

La descente

Carmaux, 3 novembre. — Les mineurs descendus aujourd'hui se répartissent comme suit :

Puits à Ste-Barbe : 250 à la Grillatier ; 157, à le Troncquier ; 200 aux ateliers et à l'extérieur ; 22 aux ateliers.

Demain, seront tous les ouvriers, excepté ceux du Vaquier, qui reprendre le travail.

Une tentative d'incendie a été commise cette nuit à la verrerie. Le surveillant de service a été blessé. Le surveillant de secours a été blessé. Le feu a été vite éteint.

Réunion au drapeau

Au sortir des puits, les mineurs qui n'ont pas été occupés ce matin se sont rendus à la mairie, place